



Agenda

World.

Le blues des dockers algériens en formation acoustique.

Hafid Djemai rafraîchit le chaâbi

Par Nidam ABDI vendredi 10 mars 2006

Bab Ilo. 9, rue du Baigneur, 75018. Ce soir, 22 heures. Rens. : 01 42 23 99 19. Et à l'Hôtel de Ville, le 23 mars à 20 h 15, dans le cadre des rencontres de «Pari(s) du vivre-ensemble».

Le chaâbi, genre musical urbain né sur le port d'Alger dans les années 20, est une des meilleures synthèses entre le chant andalou et les traditions arabo-berbères. Perpétué en France dans les cafés de l'immigration ouvrière maghrébine depuis l'entre-deux-guerres, le chaâbi vient de trouver en Hafid Djemai un de ses meilleurs héritiers dans l'exil. Fils d'une famille de musiciens originaires de la ville portuaire de Bejaïa, il innove tout en perpétuant en langues arabe et berbère l'âme mélancolique de ce blues cher aux dockers de la côte algérienne. Hafid Djemai ouvre des portes vers le chant gnawi (musique des Noirs du Maghreb) et du folklore kabyle, tout en remettant au goût du jour des textes anciens des grands poètes de la cour de Fès, du XVI^e au XIX^e siècle.

Dans son antre, le Bab Ilo, ce lieu qui résiste depuis plus de vingt ans, chargé d'histoire, de rencontres littéraires (Abdelatif Laabi, Kateb Yacine...) et de mixité musicale (de Reinette l'Oranaise et Mustapha Skandrani à Michel Graillier...), Hafid Djemai a fait le pari de restituer la musique des maîtres du chaâbi, telle qu'elle existait dans les bouges maghrébins de Paris, du temps des Trente Glorieuses. Avec toujours une petite formation acoustique, et de longs préludes de mandole et de banjo où le temps parisien n'a aucune prise.